

L'Iran Évince les États-Unis du Golfe : Un Tournant Historique | Rainer Rupp

Adieu et merci pour rien. Malgré le battage médiatique autour d'une invasion terrestre de l'Iran, les retraits de troupes de la région racontent une autre histoire. L'Iran est sur le point de chasser les Américains de l'ensemble du Golfe, prouvant que la guerre d'agression américano-israélienne contre l'Iran repose sur un mauvais jugement et une confiance mal placée. Je m'entretiens à nouveau avec Rainer Rupp, ancien officier du renseignement allemand et espion pour l'Allemagne de l'Est au sein de l'OTAN. Nous discutons des répercussions militaires, politiques et énergétiques qui se déploient actuellement dans la région du Golfe. Nous abordons également les précédents moments de retrait américain, la logique de frappe et de contre-frappe autour des infrastructures gazières, ainsi que la manière dont les bases du Golfe peuvent passer de boucliers à cibles. Nous examinons aussi la situation en Irak, les limites du pouvoir américain sur le terrain, et l'idée selon laquelle le véritable renseignement est souvent déformé ou bloqué avant d'atteindre les plus hauts décideurs. La dernière partie se concentre sur la surveillance, l'analyse et le problème plus profond d'une politique guidée d'abord par les objectifs, ensuite par les faits. Liens : Rainer Rupp : <https://reinerupp.de> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Inscrivez-vous à la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 Introduction et résilience de l'Iran 00:04:33 Anciens reculs américains face à l'Iran 00:06:27 Dommages aux porte-avions et impréparation des États-Unis 00:10:21 Frappes gazières et basculement du pouvoir du GNL 00:17:15 Folie ou stratégie froide à Washington 00:25:44 Répercussions en Irak et contrecoups régionaux 00:33:04 Forces spéciales et pressions intérieures 00:38:06 Lacunes du renseignement

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, nous retrouvons à nouveau Rainer Rupp, ancien officier du renseignement allemand à l'OTAN et espion pour l'Allemagne de l'Est au sein de l'OTAN, qui est avec nous pour partager son analyse de la situation actuelle en Iran. Bienvenue, Rainer.

#Rainer Rupp

Merci. Avec plaisir. Et comme vous l'avez mentionné à propos de l'OTAN — beaucoup de gens l'ignorent — mais l'OTAN tenait aussi régulièrement, bien que ce soit en dehors de son domaine, des réunions de comité sur les évolutions au Moyen-Orient, où, bien sûr, l'Iran occupait une place très importante. Donc je ne suis pas complètement novice en la matière. Déjà dans les années 1970 et

1980, je suivais les développements en Iran, car nous recevions les évaluations des services de renseignement — non seulement ces évaluations, mais aussi des analyses de professeurs éminents. Et j'ai toujours, je dois le dire, échangé à ce sujet par courriel. Les analystes américains de la CIA étaient très bons — excellents. Les Américains, tant les analystes que les responsables politiques, avaient en fait accès à des scientifiques extrêmement compétents qui maîtrisaient parfaitement leur sujet, qu'il s'agisse de l'Union soviétique, de l'Europe de l'Est ou même de la RDA. Et je pouvais en juger, bien sûr — ils savaient de quoi ils parlaient.

Pourtant, leurs évaluations n'ont jamais atteint les plus hauts niveaux. À bien des égards, ce que faisaient les analyses de renseignement — celles élaborées au niveau le plus bas, je ne parle pas du niveau le plus bas d'intelligence, mais du plus bas dans la hiérarchie des analystes — parvenaient rarement jusqu'au sommet du processus décisionnel politique. Je le constate encore et encore, et nous pourrions en reparler plus tard. Mais pour revenir à l'Iran, comme je l'ai dit, je ne suis pas un nouveau venu. Je le suis depuis tout ce temps, et je me suis également familiarisé avec son histoire et ses traditions. C'est un peuple d'une force immense, bien qu'il soit composé de diverses nationalités, les Perses constituant la majorité.

Mais c'est similaire à la situation en Russie. Quand on demande à quelqu'un, par exemple en Bachkirie — où j'ai passé une quinzaine de jours il y a quelque temps —, on demande à un musulman : « Qui êtes-vous ? » Et il répond : « Je suis Russe. Puis je suis Bachkir. Et ensuite je suis musulman. » Vous voyez, dans cet ordre-là. Et ils étaient fiers d'être Russes. J'ai constaté cela partout en Russie. Malheureusement, je ne suis jamais allé en Iran moi-même. Je suis probablement trop âgé pour le faire maintenant. Mais j'ai beaucoup lu à ce sujet, et je sais qu'ils ont aussi ce sens de la résistance. Ce sont des chiites — un peu comparables aux catholiques, bien que dans une version moins marquée. En allemand, on appelle cela *Opferbereitschaft* — ils sont prêts à faire des sacrifices.

Mmh-hmm. Et même leur propre vie — à sacrifier pour la communauté. Et contraindre une nation qui est si, je veux dire, enracinée dans tous ces éléments, une nation qui s'identifie à eux — tout le monde — bien sûr, il y a toujours des dissidences ici et là, mais la majorité, et on peut voir ce que pense la majorité. Ils n'ont pas été poussés sous la menace des armes dans les rues pour manifester par centaines, par milliers, voire par millions. On peut voir ce qu'ils ressentent. Et penser qu'on pourrait les contraindre à s'agenouiller et à accepter une injonction étrangère, c'est insensé. Ça l'est. C'est complètement insensé. Et si l'on remonte aux années quatre-vingt-dix, les Américains avaient déjà été deux fois dans cette situation — en 2007 et en 2012. Tu m'avais fait remarquer cela pendant que je...

#Pascal

Désolé, parce que vous aviez déjà fait ce point lors d'une interview que nous avons réalisée en décembre, et vous aviez souligné que ce n'était pas la première fois, ni même la deuxième — c'est la troisième, n'est-ce pas ? Les États-Unis envoient à nouveau leurs porte-avions là-bas, et ce serait

insensé de le faire maintenant. Pourriez-vous simplement répéter cela et nous réexpliquer la situation ?

#Rainer Rupp

Oui, et lorsqu'ils ont atteint le point de non-retour, ils ont reculé parce qu'ils ont compris — et tous leurs experts le leur avaient dit — qu'ils devraient subir de très, très lourdes pertes. C'est aussi à cause de la géologie de l'Iran. Il n'y a pas de voie d'accès facile, en raison de la défense, de la préparation à se sacrifier. Ce que je voulais dire, c'est qu'en 2011–2012, lorsque la crise a commencé, des bureaux se sont formés spontanément — des bureaux régionaux — pour des personnes prêtes à accomplir des missions suicides en cas d'invasion par des soldats américains. Vingt-cinq mille, en l'espace de deux semaines, étaient prêts à se sacrifier du moment qu'ils pouvaient tuer un soldat américain. Il faut imaginer cela, n'est-ce pas ? Et je ne pense pas que ce soit différent aujourd'hui s'ils envisagent d'envahir l'Iran.

#Pascal

Alors ils ont pris du recul. Hé, très courte intermission — parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien sera dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Tu as tout à fait raison de dire que c'est insensé d'essayer d'attaquer l'Iran, car l'Iran a une grande capacité à se défendre correctement. Et pourtant, les Américains et les Israéliens ont quand même pris cette décision. On voit bien qu'ils ne déplacent pas leurs navires trop près — ces porte-avions sont bien à l'abri. L'un d'eux a déjà brûlé, soi-disant à cause d'un incendie dans une buanderie, ce qui, enfin — oui, bien sûr, on va y croire. Il a fallu 36 heures pour éteindre cet incendie. Maintenant, Larry Johnson...

#Rainer Rupp

Larry Johnson a en fait montré hier soir dans son émission — que j'ai regardée jusqu'à la fin — une photographie du porte-avions désormais sorti du quai. Et cet incendie avait littéralement traversé l'acier, le faisant fondre et tout le reste. Cela devait être une véritable catastrophe. Un violent incendie de buanderie.

#Pascal

Une laverie automatique vraiment, vraiment solide, oui. C'est du fabriqué américain — tu sais, ça traverse l'acier. Je veux dire, d'accord, donc on sait que, dans un certain sens, dans le meilleur des cas, elle a été touchée par un missile iranien. Dans le pire des cas, ces choses commencent à s'enflammer toutes seules, non ? Donc les Iraniens n'ont même pas besoin de la frapper. Mais qu'est-ce que cela nous dit de l'état de préparation des États-Unis à s'engager dans quelque chose comme

ça ? Et pourquoi avoir quand même pris cette décision, qui se déroule maintenant de manière manifestement catastrophique ?

#Rainer Rupp

Hier encore, je lisais un article dans *Foreign Affairs*, et ils en viennent à la même conclusion que nous : Trump a complètement mal interprété et mal compris la situation. Je veux dire, tu te souviens, un jour avant qu'il ne commence à bombarder, il a en fait demandé à certaines personnes : « Pourquoi n'ont-ils pas encore abandonné ? Pourquoi ne se sont-ils pas encore rendus ? » En voyant tout cet arsenal brillant que nous déployions contre eux, il pensait vraiment qu'il suffisait de battre le tambour. Et maintenant, même les Britanniques s'y mettent. Je le répète — tu es probablement au courant, mais peut-être que tes auditeurs ou abonnés ne l'ont pas encore entendu. J'ai vu l'évaluation de l'ancien chef du renseignement militaire britannique, le MI6. Il a carrément dit que, oui, les Américains ont perdu la tête.

Jusqu'à la première semaine, c'était encore incertain. Mais après cela, les choses sont devenues claires — ils avaient perdu, et ils devaient se retirer au lieu d'en faire davantage. Nous avons en fait dit qu'ils devraient déclarer la victoire et se retirer, mais il a continué à en parler, car il doit aussi faire attention à ne pas frapper les Américains trop fort au menton. Mais même pour ces gens-là, c'est évident. Et le président allemand, hier, devant le parlement — vous en avez peut-être entendu parler — a en réalité, ce qui est une sensation en Allemagne, accusé les Américains et les Israéliens de mener une guerre d'agression. Oui. Bien joué. Bien sûr, ce matin, c'est la panique totale. Je veux dire, le président devrait rester en dehors de la politique, etc. Bref, revenons à l'Iran et au sujet sur lequel vous vouliez en savoir plus — la situation du gaz naturel.

#Pascal

Oui, exactement.

#Rainer Rupp

Et j'ai examiné cette partie plus en détail, et j'ai également trouvé une évaluation d'une personne travaillant réellement dans l'industrie gazière, qui a souligné—enfin, je veux dire, je ne suis pas l'expert. Je suis économiste de formation, donc je ne peux que relier les éléments entre eux et tirer les conclusions. Maintenant, le fait est—et je pense que tout le monde le voit très clairement—que lorsque les Américains ont attaqué les champs gaziers, les champs de GNL de Paris, et détruit les installations de GNL des Iraniens, ces derniers avaient déjà prévenu : si vous faites cela, nous allons anéantir l'industrie qatarie du GNL. Et le lendemain, les Iraniens ont tiré quelques missiles sur les installations qataries, n'en détruisant qu'environ quinze pour cent.

Ils n'ont pas tout détruit — seulement environ 15 % de l'installation réelle de production de gaz. Mais plus important encore, ils ont détruit l'une des deux installations qataries de liquéfaction du

gaz. Je veux dire, le gaz doit être liquéfié, donc si l'une des deux est hors service, cela signifie que 50 % des exportations disparaissent. Même si la production de gaz elle-même fonctionne encore, tout ce qu'on peut faire, c'est le brûler à la torche, non ? Ainsi, en conséquence — et puisque le détroit d'Ormuz est de toute façon fermé — la situation est la suivante : si l'on considère le marché mondial du gaz, le plus grand exportateur de GNL n'a traditionnellement pas été la Russie. Elle n'est qu'un nouvel arrivant sur ce marché, un véritable nouveau venu.

Ils l'ont fait par pipeline. Ainsi, le plus grand exportateur de GNL de loin était le Qatar, et le deuxième plus grand étaient les États-Unis. Ils se disputaient réellement la première place sur le marché mondial du GNL. Si l'on regarde la situation après l'attentat de Paris, on constate que soudainement, les Américains sont numéro un. Ce sont les seuls qui peuvent réellement fournir du gaz naturel liquéfié maintenant. Le détroit d'Ormuz est fermé, et même s'il rouvre — ou rouvre pour certains pays — le gaz ne peut toujours pas passer. Peut-être un peu du Qatar, si les Qataris se montrent coopératifs, mais cela signifie tout de même que les Américains dominent désormais ce marché.

C'est donc un gain en capital énorme pour une industrie qui fut l'un des principaux soutiens de l'élection de Trump. Les autres étaient les industries de l'armement. Or, ces deux secteurs ont déjà réalisé des profits considérables au cours des deux ou trois premières semaines de la guerre. L'industrie de l'armement, de toute façon — que l'Amérique perde ou gagne — gagne toujours de l'argent. Et l'industrie gazière, bien sûr, verra ses bénéfices doubler, voire tripler. La question est donc la suivante : cette attaque contre l'installation gazière iranienne était-elle une attaque préméditée contre l'Iran, destinée à éliminer le Qatar comme concurrent ?

Parce qu'il y a un autre avantage dans cette situation : la Chine était le principal importateur de gaz qatari et iranien. Donc maintenant, la Chine a toujours besoin de GNL — où va-t-elle s'en procurer ? La Russie ne peut pas aider, pas pour le GNL. Elle devra donc s'adresser aux Américains. Cela donne évidemment aux Américains un avantage géopolitique très fort, au moins à court et moyen terme. Ce qui pourrait aussi être l'une des raisons pour lesquelles les Chinois restent relativement discrets dans leur condamnation de l'opération américaine au Moyen-Orient contre l'Iran. Ce qu'ils font sans que tout le monde le sache est une autre affaire.

Mais publiquement, ils se retirent en fait, appelant tout le monde à déposer les armes, etc., ce qui est, de mon point de vue, absolument idiot — demander à l'Iran maintenant, alors qu'il a l'avantage sur le tyran, d'arrêter de le punir. Ce n'est pas... Et les Iraniens sont très clairs. Ils disent non, cela ne nous intéresse pas. Ils l'ont encore répété hier : pas de discussions, pas de cessez-le-feu. Nous avons nos exigences, et l'une d'elles est de rendre le Moyen-Orient libre de toute présence américaine — se débarrasser de toutes les bases. Parce que la seule façon pour l'Iran d'être en sécurité, c'est qu'il n'y ait plus de bases américaines.

#Pascal

Ainsi, ils ne peuvent plus être poignardés dans le dos. Juste avant cette discussion avec vous, j'ai parlé à Mohammad Marandi à Téhéran, et il a dit exactement cela. Je veux dire, la demande est assez claire : les Américains doivent partir, des réparations doivent être payées, et en fait, un troisième point est que leurs alliés dans la région doivent être impliqués. Ils ne veulent pas qu'Israël prenne tout le sud du Liban. Ce genre de chose doit aussi cesser. Donc, ils disent que ce sont les conditions pour que nous arrêtons la guerre que vous avez commencée. La question, cependant — et je lui ai aussi posé cette question — n'est-ce pas en réalité jouer le jeu des Américains ? À cause de cela, les Américains profitent désormais pleinement des avantages du GNL.

Ils gagnent aussi plus d'argent grâce à la hausse des prix du pétrole, même s'ils veulent que cela s'arrête à un certain niveau. Et ils parviennent à freiner la Chine. C'est également l'interprétation de Brian Berletic, qui affirme qu'il s'agit principalement d'une attaque contre la capacité de la Chine à maintenir sa croissance économique et son élan. Comment voyez-vous cela dans l'ensemble de ce discours ? Donc, les Américains n'attaquent pas seulement l'Iran — ils jettent aussi tout le Golfe sous le bus, n'est-ce pas ? C'est comme s'ils disaient : peu importe, nous n'avons pas besoin de vous, vous êtes essentiellement un fardeau, et vous n'allez pas encaisser le choc — mais en réalité, vous le ferez. Et ils encaissent les attaques cinétiques de l'Iran. Alors, comment interprétez-vous cela et la stratégie qui se cache derrière ? Est-ce simplement de la folie, de la stupidité, ou bien un calcul froid et rationnel est-il réellement en train de se dérouler ?

#Rainer Rupp

Je ne suis pas encore sûr de mon opinion à ce sujet, juste pour le reformuler. J'ai le même problème que celui que tu viens de présenter : est-ce un calcul à sang-froid, ou est-ce—oui, je veux dire, diabolique mais génial—ou simplement de la stupidité ? Ou bien les deux à la fois ? Je veux dire, si tu regardes Washington, il y a toujours eu différentes factions qui se disputent des postes, et pas seulement des postes, mais aussi la promotion de leurs propres programmes. Et si tu présentes ton programme correctement, je pense que... euh, Trump et le Texas—et les autres idiots dont il s'est entouré—

Je n'ajoute absolument pas les événements évangéliques à ce groupe, mais les autres autour de lui ont peut-être été dupés. Le véritable agenda se déroule en arrière-plan, et cela pourrait bien être le cas. Parce que, euh, je ne suis pas religieux, mais je connais assez bien la Bible, et je me souviens de ce dicton : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Et si l'on regarde les fruits, on voit le schéma. Mais la question est de savoir si c'est intentionnel ou non. Je ne sais pas — je n'ai pas assez de connaissances à ce sujet.

#Pascal

Et en termes de stratégie, tu sais, il faut reconnaître à Donald Trump qu'il s'est rendu très habilement imprévisible. Le type pourrait larguer une bombe nucléaire sur l'Iran demain — ce serait cohérent avec son personnage. Il pourrait se retirer, déclarer la victoire, puis se retirer à nouveau —

ce serait encore cohérent. En fait, il garde toutes les options ouvertes, du moins en ce qui concerne ce qui pourrait avoir du sens pour le pays et pour l'avenir, compte tenu de ce qu'il a déjà fait par le passé. Il a réussi à établir que tout ce qu'il a pu dire auparavant peut être immédiatement renversé, et inversement — on peut faire à peu près n'importe quoi sous le soleil. Et en réalité, les médias l'acceptent, et le Congrès aussi. Donc, d'une certaine manière très concrète, il s'est placé dans une position où tout est permis.

#Rainer Rupp

Oui, eh bien... encore une fois, je me suis demandé — et j'en ai même discuté avec ma femme hier — si l'on regarde la politique américaine, et que l'on voit qu'elle a même été abordée dans des documents politiques par le passé, l'usage et l'utilité de la théorie du fou.

#Pascal

Oui, oui.

#Rainer Rupp

Si vous présentez votre président ou votre direction — principalement le président — comme imprévisible, émotif, et ainsi de suite, vous pouvez en réalité en tirer certains avantages face à votre adversaire ou ennemi. Parce que, vous savez, ils se diront : « Oh, il faut faire attention, ce type est complètement irrationnel. » Maintenant, la question est : ce type, Trump, est-il vraiment irrationnel, ou est-ce une partie de la mise en scène ? Personnellement, je pense qu'il est en train de perdre la tête. J'en suis arrivé à cette conclusion il y a environ un an, quand la crise ukrainienne était encore en pleine ébullition, au moment où les Européens ont enfin compris que Trump répétait exactement ce que son dernier visiteur lui avait dit.

Ils s'en sont donc réellement rendu compte, et ils ont commencé à envoyer quelqu'un d'Europe juste avant chaque grande réunion pour informer ou rendre visite au président. Et il est ressorti avec de nouveaux arguments, et ainsi de suite. Il les a acceptés et les a répétés — les positions des Européens — en oubliant complètement ce qui avait été discuté en Alaska, et ainsi de suite. C'est alors que je l'ai remarqué pour la première fois et que je me suis demandé : est-ce que ce comportement me rappelle quelque chose ? Il ne fait que répéter ce qui s'est passé la veille. Et c'est l'un des signes de la maladie d'Alzheimer. Et, comme vous le savez, on dit que la seule bonne chose avec Alzheimer, c'est qu'on rencontre de nouvelles personnes chaque jour.

#Pascal

La façon dont il parle ne me rappelle pas encore vraiment celui-là. Mais l'une des questions, bien sûr, c'est de savoir s'il a la maladie d'Alzheimer ou non — il faut une réponse à cela. Et il me semble que les Iraniens essaient de contrer cela par leur propre calculabilité. Je veux dire, aussi imprévisible

que soit Trump, ils essaient d'être aussi prévisibles que possible en disant : « Vous attaquez un champ gazier, nous attaquons un champ gazier. Vous attaquez une centrale nucléaire, nous attaquons une centrale nucléaire. Vous détruisez une ville, nous détruisons une ville. Point. Alors arrêtez d'essayer, parce que vous savez exactement ce qui va arriver. » N'est-ce pas celui-là ?

#Rainer Rupp

Ouais. Ouais, en gros, la politique des Iraniens maintenant, c'est que, peu importe ce que Trump dit, ils s'en fichent complètement. Ils vont faire ce qu'ils veulent. C'est comme ça que je le vois.

#Pascal

Exactement. Et, tu sais, il y a vraiment une chose qui me paraît étrange quand on pense au président comme étant peut-être vraiment fou. Ce sont les messages qu'il publie sur Truth Social — ces commentaires donnent l'impression qu'il les invente complètement sur le moment, et tout ça. Mais ils ne contiennent pas de fautes d'écriture ni d'orthographe, ce qui me fait penser qu'ils ont au moins été relus d'une manière ou d'une autre. Mais à mon avis, plus probablement, ils sont en réalité le produit de l'équipe Trump — plusieurs personnes qui les rédigent ensemble. Parce que, encore une fois, il faisait déjà ça au début sur Twitter pendant son premier mandat, et ses vrais tweets, ceux qu'il envoyait depuis son téléphone, étaient pleins de fautes. Et maintenant, ils ont disparu. Donc quelque chose a changé. Peut-être qu'il les dicte. C'est vrai. L'IA.

#Rainer Rupp

C'est ça, l'IA. — Quoi ? — Oui. Si tu lui parles, elle se corrige elle-même — correction automatique. Et si c'est corrigé par une intelligence artificielle, c'est grammaticalement et orthographiquement correct. Je ne l'ai pas encore essayée, mais je suis assez sûr que ça fonctionnerait. Mais au fond, ce n'est pas vraiment pertinent pour savoir s'il est fou ou non, parce que mon point sur le président américain et son pouvoir a toujours été, depuis des décennies, le même. Je donnais souvent cet exemple dans mes discours : si Mère Teresa — tu t'en souviens peut-être, elle a été canonisée, Mère Teresa qui était en Inde pour aider l'Église catholique — si Mère Teresa, par miracle, devenait présidente des États-Unis, je demandais alors : est-ce que quelque chose changerait dans la politique étrangère américaine ?

#Pascal

D'accord.

#Rainer Rupp

Maintenant, comme il n'est qu'une figure de proue, il ne fera rien. Je veux dire, on l'a bien vu pendant son premier mandat. Il a donné l'ordre deux fois—il a donné l'ordre deux fois de retirer les

troupes américaines d'Irak. Deux fois. On l'a empêché de le faire. La dernière fois, c'est en fait son sous-secrétaire à la Défense qui a bloqué la décision—retardé, retardé, retardé jusqu'à ce qu'il quitte ses fonctions. Et ensuite, son sous-secrétaire à la Défense est allé publiquement déclarer : « Regardez, voilà comment j'ai contourné et stoppé l'ordre présidentiel. » Oui. Il faut imaginer ça. Et personne n'a rien dit contre elle, parce qu'elle faisait ce que—disons, je n'aime pas dire « l'État profond », mais ce que la classe dirigeante avait prévu, ou ce que la classe dirigeante considérait encore comme la meilleure façon de faire les choses. Parce que l'Irak était perçu comme un atout très important, et on n'allait pas le laisser partir comme ça.

Mais maintenant, Trump a réussi à faire sortir les Américains d'Irak. Tu as peut-être suivi la situation. L'ont-ils vraiment fait ? D'ailleurs, l'OTAN aussi. Je veux dire, les Français sont partis, les Britanniques sont partis, un autre pays européen — je crois les Polonais aussi. Ils sont tous sortis d'Irak. Les Français ont été touchés par un missile iranien sur leur base franco-kurde commune, puis ils sont rentrés chez eux. Et je ne sais pas quoi d'autre. Les Américains ont fait la bêtise de bombarder la — comment dire — Force de mobilisation chiite, qui est intégrée à l'armée irakienne, l'armée régulière. Et bien sûr, par la corruption et la coercition, le gouvernement irakien est encore considéré comme pro-américain, mais maintenant il leur est très difficile de continuer à l'être.

Il leur est très difficile de continuer à être pro-américains. Le gouvernement irakien a désormais officiellement autorisé les Forces de mobilisation chiites, qui font partie de l'armée régulière irakienne, à riposter contre les Américains en légitime défense. Cela signifie que les Américains font maintenant face à une armée de 250 000 chiites, entièrement armés et mobilisés contre eux en Irak. Ils ont lancé des attaques avec des missiles et des roquettes. L'enceinte de l'ambassade est une vaste zone à Bagdad — je l'ai déjà vue. Et maintenant, ils se sont arrêtés et ont déclaré : « Nous avons arrêté. Vous pouvez partir, mais vous ne reviendrez pas. »

#Pascal

Alors... c'était quand, ça ? Parce que si je me souviens bien, il y a environ deux ou trois ans, le parlement irakien a adopté une loi demandant aux Américains de partir, et les Américains ne l'ont tout simplement jamais fait. Ils ont juste ignoré la demande. Donc, penses-tu que les Américains sont maintenant expulsés d'Irak pour de bon ? Ou combien de soldats restent encore ? Et combien de membres de la CIA, et ainsi de suite ?

#Rainer Rupp

La seule base américaine restante se trouve en réalité en territoire kurde — un territoire purement kurde. Tout le reste, c'est simplement l'ambassade. Puis l'ambassade a proposé à... j'ai oublié le nom, mais c'est quelque chose comme la Force de mobilisation, une milice chiite intégrée à l'armée. L'ambassade américaine leur a donné un ultimatum, disant : « Soit vous partez, soit nous commençons à bombarder. »

#Pascal

Vraiment ? Eh bien, je n'en avais même pas entendu parler. Donc, cela signifie qu'ils ont effectivement réussi à unifier l'opposition dans toute la région contre eux. Et j'imagine mal les États du Golfe être très satisfaits des Américains non plus.

#Rainer Rupp

Non, non, non. Mais même parmi les États du Golfe, ils ne sont pas unis dans leurs positions sur l'Iran. Bien que le Qatar ait été pris pour cible par l'Iran, il ne veut pas rejoindre le—il y a un mouvement, principalement mené par les Émirats arabes unis et le Koweït, pour s'allier aux Américains et lancer des raids ou bombarder l'Iran. Le Qatar n'est pas intéressé. Fait intéressant, l'Arabie saoudite ne l'est pas non plus. Ils ont fait quelques déclarations, mais ils ne veulent pas se joindre au Koweït et aux Émirats. Donc, ils ne sont pas intéressés. Ce qui m'amène, bien sûr, au point qui, je pense, a déjà été abordé auparavant—et que tout le monde peut constater.

Les bases américaines au Moyen-Orient, dans ces pays arabes, étaient considérées par les émirats et les rois au pouvoir — ou quel que soit le nom qu'ils donnaient à leurs familles régnantes — comme leur protection personnelle. Ils y avaient des GI, des personnes de différentes nationalités, beaucoup, beaucoup d'étrangers. Une base américaine là-bas, c'était leur bouclier personnel. C'était l'accord. Et en échange, ils vendaient leur pétrole ou leur gaz en dollars, et ainsi de suite. Aujourd'hui, ces mêmes bases américaines, censées assurer leur protection, ont en réalité placé ces pays et leurs classes dirigeantes dans la ligne de mire des missiles iraniens. Ces bases américaines attirent désormais le danger.

#Pascal

Des aimants à missiles — vous savez, du genre « Allez-y, frappez-nous en premier ». Je veux dire, cela doit forcément conduire à une remise en question complète de toute la logique sécuritaire dans la région. Tout autre scénario me semble inconcevable. Absolument. Le seul point que Mohamed Marandi a soulevé, c'est que les bases américaines ne servent pas seulement de protection contre les menaces extérieures ; elles assurent aussi une protection intérieure. Elles sont destinées à protéger les monarchies contre leurs propres populations. Et c'est sans doute un borbier difficile à résoudre.

#Rainer Rupp

C'est exactement ce que j'ai dit. C'est une protection à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Non seulement contre les étrangers, mais aussi à l'intérieur — oui, il y a les chiites et d'autres minorités, et ainsi de suite. Un autre point qui m'est venu à l'esprit, et sur lequel j'écrivais encore hier soir, c'est

à quel point les Américains étaient mal préparés lorsqu'ils se sont lancés dans cette horrible aventure. Cela montre que les bases américaines dans la région n'ont même pas d'abris souterrains pour leurs propres forces armées.

#Pascal

Oui.

#Rainer Rupp

Rien. À partir du moment où la défense aérienne ne fonctionne plus, ils sont comme des lapins dans un champ. Alors, qu'ont-ils fait ? Ils les ont installés dans des hôtels. Des étages entiers étaient remplis de soldats — ce qui explique, bien sûr, pourquoi les missiles iraniens touchaient certains étages d'hôtels internationaux. Parce qu'apparemment, des soldats américains y avaient été placés — y étaient stationnés. Et il y avait des forces spéciales, des unités de renseignement, et ainsi de suite. Oui. Donc je pense que c'est d'une arrogance incroyable de se dire : « Ah, nous sommes les meilleurs, nous sommes super puissants, nous sommes absolument en sécurité, inutile de s'inquiéter. » Et maintenant, ils veulent faire la même chose avec leurs Marines — envoyer deux mille cinq cents ou cinq mille personnes, environ 2 500 jusqu'à présent, de la 82e division aéroportée.

#Pascal

Tu penses qu'ils vont le faire ? Que peut-on faire là-bas ? Quoi ? Tu crois vraiment qu'ils vont le faire — envoyer réellement des troupes ? Ouais, d'après...

#Rainer Rupp

La 82e division aéroportée se compose de diverses compagnies et unités spécialisées destinées à un usage commando — essentiellement des opérations d'infiltration et d'exfiltration. Ce n'est donc pas une force de combat au sens traditionnel, pas une force terrestre. Et ils sont hautement entraînés pour ce type de missions, comme lorsqu'ils sont allés au Venezuela pour capturer Maduro et sa femme. Apparemment, d'après mes informations, ils sont déjà arrivés — en partie en Jordanie et en partie en Israël. Alors quoi, par avions-cargos ? Et comment seront-ils utilisés ? Je veux dire, on peut imaginer que ce ne sera pas pour une opération terrestre à proprement parler, pas une invasion, mais probablement pour des opérations de commando dans... je ne sais pas. Enfin, ils parlent d'aller chercher l'uranium. Mais ce serait extrêmement dangereux, à mon avis.

#Pascal

Ce serait extrêmement dangereux. Et, vous savez, d'un côté, si vous essayez de prendre une île, alors ces troupes seraient simplement, encore une fois, comme des lapins dans un champ sur cette île. Et si vous essayez de les amener sur le continent iranien, alors il s'agirait de larguer quelques

milliers de personnes en territoire ennemi et d'espérer qu'elles parviennent, d'une manière ou d'une autre, sur une plage ou ailleurs, à établir une tête de pont. Je veux dire, cela semble encore plus insensé que le reste de ce qui se passait.

Ce qui ne cesse de me faire réfléchir — je veux dire, les gens aux États-Unis, dans les cercles d'élite, ne devraient-ils pas commencer à faire pression sur la Maison-Blanche pour que cela cesse ? Parce que cela prend clairement une direction très négative. Et à la CIA, les analystes, ceux qui comprennent réellement comment tout cela fonctionne sur le terrain — je veux dire, nous ne sommes que des observateurs, et nous pouvons voir que c'est une idée absolument désastreuse pour les États-Unis, pour de nombreuses raisons. L'opposition ne devrait-elle pas grandir à l'intérieur du pays ? Et peut-être aussi que le vice-président, à un moment donné, dise quelque chose comme : « Écoute, on ne peut plus continuer comme ça. »

#Rainer Rupp

Ça dépend. Il y avait ce type du département de la Sécurité intérieure qui a démissionné — qui, soit dit en passant, était un commandant des forces spéciales et avait une longue expérience dans ce domaine pendant la guerre. Mais il a surtout soutenu — et c'est pour cela qu'on l'a qualifié d'antisémite — qu'aucun soldat américain ne devrait être sacrifié pour des objectifs israéliens illégaux. Et cela, bien sûr, est inacceptable ; Trump ne peut pas tolérer ça. Mais, fait intéressant, hier soir j'ai aussi vu un titre à propos de Mar-a-Lago. Ils ont eu des élections régionales dans ce district, et pour la première fois depuis des lustres, les démocrates ont gagné — là même où Trump a son palais. On pourrait donc penser qu'il commence à recevoir le message, d'une manière ou d'une autre.

#Pascal

Oui, donc, d'accord, cela nous amène peut-être au dernier sujet que je voulais aborder avec toi — à savoir si ces services de renseignement que nous pensons tous que les États-Unis possèdent à travers la CIA, que la Grande-Bretagne doit avoir via le MI6 et les autres services, et qu'Israël a avec le Mossad, disposent réellement de la meilleure vision de l'ennemi. Mon intuition a toujours été que ces services de renseignement doivent avoir l'image la plus précise de l'adversaire — non pas parce qu'ils l'apprécient, mais parce qu'ils doivent l'étudier correctement. Et ce que nous recevons, nous, le public, c'est la propagande, n'est-ce pas ? On nous sert la propagande via la BBC, CNN, le New York Times, et ainsi de suite, en aval. Mais eux doivent avoir une évaluation correcte de la situation. Et toi, dans un e-mail, tu m'as dit, Pascal, que ce n'était peut-être pas le cas. Peux-tu expliquer cela ?

#Rainer Rupp

Oui, eh bien, tu te souviens de l'affaire Echelon ? Echelon — ton compatriote suisse avait été nommé enquêteur d'un groupe spécial par le Parlement européen, oh, ça doit faire environ vingt-cinq ans, parce que je venais juste de sortir de prison à l'époque. Et c'était... Echelon, ça ne te dit rien, non ? Non, je ne sais pas. Je l'ai décrit comme un immense aspirateur dans l'espace qui avale tous les

signaux électroniques, les analyse — il le faisait déjà à l'époque — et les traduit dans différentes langues. C'est le domaine de la NSA. Ensuite, il y a la recherche d'algorithmes, et des humains qui les examinent — des spécialistes de ce sujet et d'autres, et ainsi de suite.

Eh bien, ils... enfin, il y a quelques jours... je veux dire, ils écoutaient. Ils savaient tout : les téléphones personnels, les politiciens, tout. Souvenez-vous, un élément qui en est ressorti — Echelon — vous pouvez chercher. C'était il y a 25 ans, avec une technologie ancienne. Je veux dire, une surveillance à grande échelle, une vaste opération d'espionnage. Pensez au nombre de générations de progrès que cela représente. Echelon, à l'époque, écoutait tout — chaque appel téléphonique, chaque appel mobile, chaque fax, tout. De nos jours, bien sûr, c'est beaucoup plus rapide, beaucoup plus vaste. Vous avez des superordinateurs connectés, la traduction automatique, et ainsi de suite.

C'est encore bien, bien pire. Je n'ai pas d'informations récentes à ce sujet, mais c'est en fait Larry Wilkerson, l'ancien chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères afro-américain — je le connais personnellement — qui a récemment souligné, lors d'une discussion, que pendant la guerre du Golfe, bien sûr, ils savaient tout. Je veux dire, il parlait du fait que Trump ne savait pas, ou que la Maison-Blanche ne savait pas, à propos de cela et de la manière dont les Iraniens réagiraient. Et il a dit : c'est un énorme mastodonte. Parce qu'à l'époque de la guerre du Golfe, ils savaient exactement ce que Schröder avait dit à son homologue français. Ils connaissaient précisément leurs positions, ce qu'ils avaient discuté avec les Russes.

Nous savions donc exactement ce que Saddam Hussein avait dit. Nous savions tout. Et c'était à l'époque — le résultat d'Echelon. De nos jours, comme je le dis, c'est encore plus avancé, plusieurs générations technologiques plus développées. J'ai découvert cela au début des années 1980. Cela n'existait pas encore à ce point, mais comme j'étais assez souvent à Washington, rencontrant régulièrement des gens à la CIA, je suis tombé sur le FBIS — ils étaient installés dans leurs bureaux. Il y avait toujours les brochures du FBIS. Non, FBIS signifiait *Foreign Broadcast Information Service*, et elles portaient la mention « réservé à un usage officiel ».

Donc, ce n'était pas confidentiel en tant que tel, mais cela ne pouvait pas être rendu public. J'étais autorisé à en emporter certains avec moi, et j'ai remarqué que c'était, eh bien, au format DIN A4, généralement d'environ 30 à 40 pages en moyenne. Cela couvrait l'Europe de l'Ouest, l'Europe de l'Est, l'Union soviétique, l'Asie centrale, la Chine, l'Afrique du Nord et du Sud, l'Amérique latine, ainsi qu'un certain nombre d'autres zones spécifiques. Si on les mettait tous ensemble, cela faisait une pile comme ça chaque jour, provenant de la NSA. Et même à cette époque, ils écoutaient déjà. Je veux dire, c'était à la fin des années 1980. À l'époque, j'en ai reçu un sur le Japon, par exemple. Vous vous souvenez de la crise économique qui se développait au Japon à ce moment-là ?

#Pascal

Tu veux dire dans les années 1990 — 92, 93 ? Oui.

#Rainer Rupp

Oui, la bulle — la fin de la bulle. Quand l'immobilier à Tokyo valait plus que tout l'immobilier des États-Unis.

#Pascal

Il devait faire faillite après ça.

#Rainer Rupp

À cette époque, les Européens admiraient encore le Japon pour tout. Et dans ce rapport de la NSA sur le Japon, je pouvais suivre exactement ce qu'un banquier avait dit à un autre banquier, et ainsi de suite. J'ai compris que cela ne pouvait pas bien se terminer — que tout allait s'effondrer. J'ai même parié avec un collègue de l'UE que cela s'écroulerait, pour une caisse de champagne — et j'ai gagné. C'était ce genre d'informations, bien sûr — sur l'économie, la défense, la politique, les politiciens, et ainsi de suite — pour chaque région. Alors j'ai demandé à mon ami de la CIA s'il pouvait m'ajouter à la liste de diffusion. Et il l'a vraiment fait. Par l'intermédiaire de l'ambassade américaine auprès de l'OTAN, avec quelques jours de décalage, je recevais à chaque fois une pile de documents de ce genre sur mon bureau. Je les rangeais dans nos archives. C'est l'une des raisons pour lesquelles on me considérait toujours comme la personne la mieux informée de l'OTAN sur chaque région. Cela vous donne une idée de ce qui s'y passait.

#Pascal

Oui, mais s'ils ont toutes ces informations, s'ils ont cette analyse, pourquoi feraient-ils une chose aussi insensée ? Donc, soit l'analyse, comme tu l'as dit au début, n'arrive pas jusqu'au sommet, soit le niveau d'analyse est en réalité dégradé.

#Rainer Rupp

C'est exactement le propos. C'est précisément le propos. Peut-être qu'une autre fois, quand nous aurons un peu plus de temps, je pourrai te raconter en détail une histoire que j'ai vécue et qui illustre parfaitement ce point. Cela concerne l'OTAN, les États-Unis et les dépenses militaires soviétiques — des dépenses militaires gonflées par la CIA, non pas par les analystes, mais par des personnes à des niveaux supérieurs. Les dépenses militaires soviétiques étaient alors considérées comme presque le double de celles des États-Unis et de l'Europe de l'OTAN. Pour en arriver là, ils ont utilisé toutes sortes de manipulations et d'astuces. C'était absolument idiot, mais cela a servi à faire pression sur les pays de l'OTAN, à partir de 1979, pour qu'ils augmentent leurs dépenses militaires de 3 %. Donc, ce que nous avons vu récemment n'a rien de nouveau.

Nous l'avions déjà fait auparavant. Et de cette discussion — il faudrait trop de temps maintenant pour raconter toute l'histoire —, j'ai joué un rôle important dans le fait que cela n'a finalement pas fonctionné. Au bout du compte, dans les années qui ont suivi, les augmentations réelles n'ont été que d'un à, au maximum, deux pour cent. L'ambassadeur d'Allemagne auprès de l'OTAN à l'époque, le Dr Wick, qui avait auparavant été ambassadeur en Russie et est ensuite devenu chef du BND, m'a demandé ce que je pouvais faire pour mettre des bâtons dans les roues, car les Allemands n'existaient pas vraiment alors — c'étaient les chrétiens-démocrates qui étaient au pouvoir. Et le gouvernement dirigé par les chrétiens-démocrates n'était pas du tout favorable à la pression américaine ni à l'intention d'investir davantage d'argent dans la défense.

Ils voulaient construire un gazoduc — le premier gazoduc avec la Russie. Et donc, dans toute cette affaire, la CIA a joué un rôle, et j'ai fait échouer le projet. En réalité, il y a même eu une lettre adressée au Secrétaire général demandant mon renvoi — « Rupp devrait être immédiatement licencié. » Mais l'ambassadeur d'Allemagne a empêché cela, car j'avais signalé que je courais ce risque. Puis, plus tard, lors d'une autre réunion dite d'experts avec la CIA et d'autres services de renseignement sur les dépenses militaires soviétiques, le chef de la délégation de la CIA, après la pause déjeuner, m'a pris à part et m'a dit : « Monsieur Rupp, merci beaucoup. Nous essayons toujours de faire passer ce genre de choses, mais nos informations n'arrivent jamais jusqu'au sommet. Nos analyses n'arrivent jamais jusqu'au sommet. »

#Pascal

En résumé, toutes ces histoires sont assez complexes. Mais lorsque nous les décomposons, l'information n'arrive pas forcément jusqu'au sommet. Et même si c'est le cas, elle peut encore se heurter à une opposition idéologique, comme nous l'avons constaté.

#Rainer Rupp

C'est arrangé d'une certaine manière — arrangé pour correspondre aux objectifs politiques de ces gens. Ils ne réagissent pas à la réalité ; ils réagissent à ce qu'ils veulent, et leurs subordonnés façonnent l'information de façon à soutenir leurs buts. Comme je l'ai dit au début, les Américains ont des scientifiques remarquables — non seulement en politique et en histoire, mais aussi en archéologie et dans d'autres domaines. Ce sont des gens formidables, des gens intelligents. Mais cela ne sert à rien si les résultats ne suivent pas. Pourtant, ils diront : « Oh, nous avons consulté untel, nous avons consulté un autre, et nous en sommes arrivés à la conclusion que... » C'est du semblant.

#Pascal

Reiner, c'est passionnant, et j'aimerais beaucoup continuer à en parler, mais nous avons déjà atteint une heure. Je propose donc que nous fassions une nouvelle mise à jour prochainement. Pour les personnes qui souhaitent te suivre, où peuvent-elles aller pour trouver tes écrits ?

#Rainer Rupp

Je n'ai pas vraiment de page. Il y a quelqu'un d'autre qui rassemble mes articles en allemand — il les publie sur "Reiner Rupp", je crois — mais je n'ai rien à voir avec lui. Il m'a demandé s'il pouvait le faire, et j'ai dit oui. Pourquoi pas ? Je ne le fais pas moi-même ; je ne veux pas passer du temps à les mettre en ligne. Et si je le faisais, ce serait probablement piraté et il y aurait toutes sortes de problèmes. Il faudrait que j'y consacre du temps, ce que je ne veux pas faire.

#Pascal

Eh bien, c'est encore mieux que vous ayez quelqu'un — un fan, un travail de fan — qui fasse cela pour vous, reinerupp.de. Et à tous, restez à l'écoute pour plus d'informations de la part de Reiner dans un avenir proche sur cette chaîne. Reiner Rupp, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.